

Zeitschrift: Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter

Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg = Amt für Kulturgüter des Kantons Freiburg

Band: - (2017)

Heft: 22: L'église Saint-Jean à Fribourg = Die Johanniterkirche in Freiburg

Artikel: Une "église ordinaire, ni grande, ni petite"

Autor: Lauper, Aloys

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1035713>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



UNE «ÉGLISE ORDINAIRE, NI GRANDE, NI PETITE»

ALOYS LAUPER

À vocation conventuelle et paraparoissiale dès sa construction, l'église Saint-Jean témoigne dans son architecture et dans son histoire de ce double usage, comme chapelle de la commanderie des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem et comme église du quartier des Planches puis de la paroisse Saint-Jean. Sanctuaire d'une des commanderies urbaines les mieux conservées de Suisse, elle est également l'une des rares chapelles médiévales de l'Ordre qui nous soit parvenue presqu'intacte, qui plus est avec le seul jubé de Fribourg et l'un des dix encore debout en Suisse¹.

Les Hospitaliers, installés à Fribourg entre 1224 et 1229, construisirent leur première chapelle à proximité d'une maison qu'ils avaient acquise au bas de l'Auge. Cédé à l'Abbaye des Tanneurs en 1521 puis aux Augustins en 1580, ce sanctuaire fut rasé en 1832 pour dégager la place du Petit-Saint-Jean. L'édifice du XIII^e siècle, repéré dans une tranchée en 1987, avait une largeur intérieure de 4,5 m et s'achevait par un chœur en abside ou polygonal, avec une sépulture en son centre, celle d'un dignitaire, d'un fondateur ou d'un bienfaiteur. Le petit cimetière adossé au mur nord n'était pas réservé qu'aux Frères hospitaliers puisqu'on y a trouvé les restes d'un enfant et d'un bébé². Avant son agrandissement au XVI^e siècle par les Tanneurs ou les Augustins, l'oratoire du Petit-Saint-Jean aurait donc tenu dans le chœur de l'église de la Planche.

La commanderie de Fribourg, comme celles de Bâle (vers 1200) et de Rheinfelden (1212), se caractérise par son implantation urbaine (fig. 9) à une époque où le dynamisme des villes s'accompagne d'une «recomposition du paysage social monumental» dans un «contexte stimulant mais concurrentiel»³. François Guex a bien montré les circonstances et les enjeux stratégiques du déménagement des Hospitaliers⁴. En 1255,

les Augustins avaient obtenu un terrain au cœur du quartier de l'Auge pour y établir leur couvent tandis que les Cisterciennes fondaient l'abbaye de la Maigrauge sur la rive opposée de la Sarine. Quatre ans plus tard, la Ville cédait aux Hospitaliers une parcelle de plus de 7 000 m² sur cette rive droite où la ville débordait déjà plus en aval, à l'embouchure du Gottéron, à condition qu'ils y établissent un «monastère, un cimetière et un hospice»⁵. À l'époque, le droit de sépulture est un privilège paroissial, un monopole âprement défendu par les curés qui en tirent des bénéfices. Les inhumations dans les enclos monastiques sont l'exception, réservées aux bienfaiteurs ou aux proches. Or la rive droite de la Sarine appartient à la grande paroisse de Tavel dont l'église se situe à plus d'une heure de marche. Y assurer le développement territorial de la ville présuppose un encadrement spirituel minimal, confié, ce n'est pas anodin, à un ordre militaire recrutant une partie de ses membres dans la noblesse. Dans un quartier à vocation commerçante et artisanale, la commanderie cristallise ainsi un ordre social dont la permanence sera d'ailleurs assurée par la hiérarchisation des espaces funéraires, commandeurs au chœur, grandes familles dans la nef, bourgeois et habitants au champ des morts, à l'extérieur.

L'église de Saint-Jean-des-Planches

L'édifice consacré en 1264 sous les vocables de la Vierge Marie et de saint Jean-Baptiste, avec sa nef de 17,5 m sur 11,5 et son chœur à chevet droit de 9 m sur 7, a les dimensions d'une église paroissiale de l'époque (fig. 62). Il est plus grand que Saint-Pierre de Treyvaux (3^e tiers du XII^e s.)⁶ ou Saint-Léger de Lully (XIII^e-XIV^e s.)⁷ mais comparable à Notre-Dame-de-l'Assomption de Corbières par exemple (1333-1334)⁸. Pour une

Fig. 8 Essai de restitution de l'aspect du chœur dans les années 1320, d'après les observations de Max de Techtermann (1906), les sondages de 2015 et les maigres fragments subsistants.

1 Stadtkirche d'Aarau, entre 1471-1478; église des Dominicains (Predigerkirche) de Bâle, avant 1269; église des Cordeliers (Barfüsserkirche) de Bâle, peu après 1298, démolie en 1843 et reconstruit en 1975-1981; Münster de Bâle, 1381, démonté et remonté comme tribune à l'ouest au milieu du XIX^e s.; église des Dominicains (Französische Kirche) de Berne, entre 1280-1310, avec décor peint de 1495; Stadtkirche de Burgdorf, 1512, démonté et remonté comme tribune d'orgue en 1867; église Saint-Jean de Fribourg, entre 1370-1385; abbatiale de Königsfelden, 1313, démolie après la Réforme et reconstruit en 1983; église Santa Maria degli Angioli à Lugano, entre 1499-1515; basilique de Valère à Sion, 1^e quart du XIII^e s.

2 BOURGAREL 1990.

3 Damien CARRAZ, Les commanderies dans l'espace urbain, in : Mélanges de l'École française de Rome – Moyen Âge 124-1 (2012), mis en ligne le 30.09.2012, consulté le 6.11.2016. DOI: 10.4000/mefrm.428.

4 GUEX 2014.

5 Transcription et traduction de l'acte de donation du 24 mars 1259 par François GUEX in : PF 20 (2014), 136-137. La superficie est proche de celle de la commanderie de Perpignan (7 500 m²).

6 Nef de 12,5 m x 6 et chœur à chevet droit de 6,5 m x 5,4.

7 Nef de 13 m x 9 et chœur carré de 6 m de côté.

8 Nef de 20,9 m x 11,5 et chœur presque carré de 9 m x 8,5.



Fig. 9 Le site de la commanderie, avec ses espaces verts – jardins, pré et verger – et son complexe bâti soit l'église consacrée en 1264, la commanderie de 1697-1699 intégrant le noyau primitif dressé vers 1305-06, la dépendance de 1328 transformée en 1506 et la cure construite en 1713-1714.

communauté résidente de quelques six personnes⁹, réduite à un commandeur, un prieur et deux autres Frères dès le 2^e quart du XIV^e siècle, de telles dimensions n'ont de sens que si l'église devait également desservir un nouveau quartier en formation. Cette situation n'est pas unique. À Freiburg-im-Breisgau, l'établissement de l'Hôpital Saint-Jean, vers 1240, est lié à la fondation du «Neuburg» dont il fut l'un des premiers bâtiments¹⁰. À Bâle, les Hospitaliers qui avaient établi en 1206, dans le faubourg nord de la ville, une commanderie avec chapelle et cimetière, reçurent en 1219 déjà le droit d'exercer un magistère paroissial sur la «commune» de Saint-Pierre¹¹. Enfin, parmi les 15 commanderies «suisse» dépendant du Grand-Prieuré de Germanie, huit autres avaient la charge d'églises à fonction paroissiale¹². Cette double vocation, chapelle conventuelle et église paraparoissiale, pourrait-elle expliquer l'implantation du sanctuaire fribourgeois à plus de 40 mètres de la commanderie dont il dépendait?

La chapelle du Grand-Saint-Jean en 1264

Les analyses archéologiques menées par Dorothee Heinzelmann¹³ ont mis fin à plus d'un siècle d'incertitudes sur l'emprise de la chapelle construite entre 1259 et 1264. Les chercheurs s'étaient ralliés pour la plupart à l'hypothèse de

Max de Techtermann qui avait conclu en 1906 que la chapelle primitive des Hospitaliers correspondait au chœur actuel et que le jubé n'en était que le porche monumental¹⁴. Même Heribert Reiners avait admis que la nef devait dater de la seconde moitié du XV^e siècle, comme semblaient l'indiquer des sources écrites relatant d'importantes dépenses à cette époque¹⁵. La mise à nu des maçonneries de l'église en 1969-1971 a permis de prouver que la nef appartient également au sanctuaire consacré en 1264. Mis à part la façade occidentale, démolie en 1885 lors de l'allongement de cette nef, toutes les élévations sont d'origine hormis les percements, déjà modifiés dans le dernier quart du XV^e s. Contrairement aux églises de la Maigrauge, des Cordeliers ou des Augustins qui répètent des modèles et suivent des prescriptions, sans parler de Saint-Nicolas où abondent dès 1283 les références et les citations architecturales, l'église Saint-Jean n'obéit pas à un modèle particulier diffusé par l'Ordre, dont l'architecture religieuse suit plutôt des usages locaux. Les commanderies hospitalières ou templières s'identifient moins à leur architecture qu'à l'organisation spatiale de leurs bâtiments à vocation économique, résidentielle, hospitalière et conventuelle, disposés autour d'une ou de plusieurs cours. Leurs chapelles sont généralement très simples, à nef unique et chœur à chevet droit. La liaison du sanctuaire avec la maison du commandeur est souvent l'élément le plus caractéristique de ces ensembles¹⁶.



Fig. 10 Le motif en tapisserie ornant le registre inférieur du premier décor peint du chœur, entre 1310-1330, témoin laissé visible sur le mur sud.

9 BRAUN 2006, 202.

10 Armand BAERISWYL, Stadt, Vorstadt und Stadterweiterung im Mittelalter. Archäologische und historische Studien zum Wachstum der drei Zähringerstädte Burgdorf, Bern und Freiburg im Breisgau, in : Schweizer Beiträge zur Kulturgeschichte und Archäologie des Mittelalters 30 (2003), 131-132. Cette «Nova civitas Friburch» ou «Nüwenburg», est réalisée entre 1240 et 1288 (achèvement de l'enceinte).

L'église de Fribourg entre dans la série des paroissiales de son temps à nef unique et chœur à chevet droit: Heitenried, Treyvaux, Corbières, Lully ou Font pour ne citer qu'elles. Bien décrit par Max de Techtermann, le chœur étréci de Saint-Jean était éclairé au chevet par une baie géminée en lancettes inscrite dans une embrasure de feuillure en tiers-point, de 3 m sur 2, murée en 1712¹⁷. Au pignon, un jour cruciforme d'environ 1 m sur 1, éclairait la charpente. Le mur sud était percé d'une baie géminée en lancettes identique à celle du chevet, éclairant l'autel et doublée à l'ouest par un jour effilé à lancette de 2,8 m sur 0,9. Ces deux baies se situaient au-dessus d'une sacristie étroite en appentis, alignée sur le mur sud de la nef. Ce chœur, peut-être éclairé par une quatrième baie au nord, n'était pas voûté à l'origine mais simplement couvert de fermes apparentes. Il était séparé de la nef par un arc triomphal en tiers-point. Les murs actuels du vaisseau, un simple quadrilatère sous charpente à fermes apparentes également, ont perdu toute trace des ouvertures primitives. On ne connaît ni la géométrie ni le mode d'assemblage de la charpente initiale. Si l'on peut admettre une charpente à entrails retroussés moisés sur le chœur, un tel système n'est statiquement guère envisageable sur la nef vu sa portée, à moins de construire un comble très élevé et très coûteux. Par analogies

Fig. 11 L'église et la commanderie en 1606, d'après la vue de Martin Martini. – Les distorsions assumées de la perspective ont permis de mettre en évidence le jeu des trois galeries liant les composantes du site. De la commanderie transformée par Pierre d'Englisberg entre 1508 et 1525, une première galerie suit l'ancien four et vient se raccorder à la dépendance en s'appuyant sur le mur de la basse-cour. De l'hospice, une galerie aérienne permet d'accéder à la tribune de l'église. L'autre galerie aérienne donne sur l'échauguette couvrant la porte piétonne tandis que l'accès au cimetière et à l'église est flanqué d'un corps de garde qui subsistera jusqu'en 1840.



Fig. 12 Le plafond aux 111 étoiles de la chapelle du commandeur Wilhelm Huser, travée sud du jubé, entre 1370-1385.

aux charpentes de l'époque, on pourrait imaginer une charpente à chevrons formant fermes non contreventées, avec entrait toutes les six fermes par exemple et entrait retroussé à chaque ferme munies de jambettes et d'aisseliers courbes (fig. 21). En l'absence de combles fermés, la présence d'une porte au pignon du mur-diaphragme de l'arc triomphal n'a de sens que si elle menait à une galerie latérale, le long du mur nord, ou sur un premier jubé en bois. Il faut encore signaler une niche funéraire extérieure ménagée dans la façade sud, côté cimetière: l'enfeu d'un bienfaiteur ou du fondateur identifié comme Rodolphe de Hattenberg depuis le XVI^e siècle¹⁸? Un tel arcossolium est visible par exemple sur la façade nord de la chapelle de la commanderie hospitalière d'Abrin (Castelnau-sur-l'Auvignon, Gers), fondée en 1195 par le vicomte Othon II de Lomagne.

Le chœur des Hospitaliers

En 1281, la chapelle reçut son premier clocher de faîte au-dessus de l'arc triomphal¹⁹. La cloche qu'on y plaça et qui a sonné sept siècles jusqu'à son remplacement en 1981 (fig. 109), est le plus ancien témoin de l'aménagement de l'église. Le chœur fut ensuite couvert d'un berceau lambrisé en arc surbaissé²⁰ puis embelli d'un riche décor qu'on peut restituer à grands traits (fig. 8) grâce aux observations de 1906²¹. Le soubassement simulait sur une hauteur de 1,25 m un carrelage dont les carreaux de 37 cm de côté portaient des croix pattées blanches sur fond rouge dans un médaillon à chevrons entre filets rouges.

11 Alfred EHRENSPERGER, *Der Gottesdienst in Stadt und Landschaft Basel im 16. und 17. Jahrhundert*, Zürich 2010, 43-44.

12 Wädenswil (1287), Tobel (1228), Leuggern (1231), Küsnacht (1358), Hohenrain (1185), Reiden (1280), Münchenbuchsee (1180), Thunstetten (1210).

13 HEINZELMANN 2012. En raison de la profondeur des travaux de 1951, les observations faites lors du remplacement du chauffage en 2002 n'avaient pas fourni de résultats probants selon BOURGAREL 2003.

14 TECHTERMANN 1906; ZEMP 1906; KIRSCH 1909.

15 REINERS 1930, 16.

16 Comme à Bâle et à Küsnacht.

17 Dont le tympan aveugle est resté visible sur sa face ouest, dans les combles de la sacristie.

18 Ivan ANDREY, *Un ou deux fondateurs au jardin des Oliviers?*, in: PF 20 (2014), 139. Le généalogiste Hubert de Vevey le considérait comme un personnage douteux (BCUF, L 1935/5, de Hattenberg).

19 LRD 15/R7147 et HEINZELMANN 2012, 111-114.

20 Dont l'ancre est encore visible-dessus du plafond, sur les murs est et ouest.

21 TECHTERMANN 1906, appendice 2, 2-9.

Ce socle aux emblèmes héraldiques de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem à Rhodes était surmonté d'une frise à redents et d'un filet noir. Les parties basses étaient couvertes d'une fausse tapisserie tramée de losanges rouges à quatre-feuilles dans un réseau de filets bleus, avec galon et frange au bas du motif, dont un témoin est encore visible au mur sud (fig. 10). Cette tenture en trompe-l'œil était suspendue à une fausse galerie d'une hauteur de près de 2 m, faite d'arcs trilobés sous gâbles ornés de crochets, sommés d'un fleuron et accostés de pinacles. Tranchant sur les arcatures vert clair, 23 niches d'une largeur de 1,74 m, aux fonds alternativement rouge et bleu, abritaient des figures d'environ 1,30 m portant des phylactères. Cette galerie d'apôtres, de patriarches ou de prophètes, éventuellement de saints et de vierges se dressait sur un fond ocre constellé d'étoiles en quinconce rouges et bleues. La composition était dominée par un Christ dans une mandorle soutenue par des chérubins aux ailes ocellées dans un semis d'étoiles rouges sur fond bleu, comme l'atteste un fragment visible dans les combles. Sur la base de théophanies absidales et de programmes iconographiques analogues, on peut imaginer que les deux patrons de l'église, la Vierge à gauche dont on a retrouvé un fragment du voile bleu et saint Jean-Baptiste, à droite de la baie du chevet, formaient une «Déisis» sous cette «Majestas Domini». Ainsi présentés, en intercesseurs de la prière des hommes, ils devaient être accompagnés des Douze et de figures majeures de l'Église céleste, manifestant le Règne du Christ suivant la première Parousie. Les Christ trônant en majesté présentent souvent un livre ouvert avec l'inscription «Ego sum lux mundi» («Je suis la lumière du monde»), tirée de l'Évangile de saint Jean (Jn 8, 12). Par son décor et par son plan presque carré, le chœur de Saint-Jean était donc assimilé à la Jérusalem Céleste, gardée par les Élus au-dessus de ses murs. Il en était le reflet où se réunissaient les Chevaliers de Saint-Jean identifiés à cette «Ecclesia terrena», cette Église militante ou pérégrinante luttant pour établir le Royaume de Dieu ici-bas et anticipant la Jérusalem Nouvelle, la demeure de Dieu avec les hommes²².

Si le socle était bien paré de croix à huit pointes, motif utilisée pour la première fois comme emblème de souveraineté sur les monnaies du Grand Maître Foulques de Villaret (1305-1319), ce décor ne serait donc pas antérieur aux années 1310 et pourrait être rapproché des peintures murales de l'ancienne chapelle Notre-Dame en l'église



Fig. 13 Départ des nervures de la chapelle sud et de la travée centrale du jubé, avec les quatre pièces monolithes formant le tas de charge, entre 1370-1385.

Saint-Nicolas (années 1330)²³. Il faudrait également lier cette intervention à la commande d'un missel à Colmar²⁴ et à la réalisation de sculptures dont il subsiste un magnifique saint Jean-Baptiste²⁵. L'adaptation du chœur aurait donc suivi la construction vers 1305-1306 de la commanderie actuelle et pourrait même être contemporaine de la construction de «l'hospice» vers 1328. Cette dépendance fut d'ailleurs liée à l'église par une galerie aérienne – encore visible sur une photographie de 1889 (fig. 65) – impliquant le percement d'une porte haute en façade nord. On pouvait ainsi gagner une tribune dont on ignore la forme mais qui aurait pu se prolonger contre le mur nord, sur un plan en L.

22 Sur la dimension actuelle et non eschatologique de ce thème, voir: Yves CHRISTE, «Etsupermuroseius angelorum custodia», in: Cahiers de civilisation médiévale 24, n° 95-96 (juillet-décembre 1981), 173-179, DOI: 10.3406/ccmed.1981.2176, consulté le 17.03.2017.

23 François GUEX, Un requiem pour Guillaume de Bulle, in: PF 21 (2016), 115-119.

24 Conservé à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg (BCUF, L 91); voir PF 20, fig. 58 et 60.

25 Exposé au Musée d'art et d'histoire Fribourg (MAHF 2421).

Chapelles à baldaquin ou chapelles de jubé?

Entamée par le réaménagement du chœur entre 1281 et 1330, la hiérarchisation spatiale de l'église s'achève par la construction d'une clôture plaquée sur l'arc triomphal, isolant désormais l'espace



Fig. 14 Vue de la nef dans son état actuel, avec l'ancien jubé gothique, entre 1370-1385, et le Christ en croix de l'ancien Calvaire, 2^e moitié du XV^e siècle, dominant autrefois la galerie et actuellement accroché au tympan des années 1885-1888. – Les murs médiévaux de la nef étaient couverts d'une charpente à fermes apparentes d'un autre type que l'actuelle, libérant suffisamment d'espace pour y ménager la galerie du jubé. L'ouvrage médiéval a été remplacé en 1645 par la charpente baroque conservée au-dessus du couvrement de 1951-1952.

conventuel de la nef des fidèles. Reconnu et désigné comme un jubé (Lettner) par Johann Rudolf Rahn²⁶, cette construction a suscité l'incompréhension de ses successeurs, désorientés par l'analyse de 1906. Sur la base des armoiries du commandeur Wilhelm Huser, on s'accordait au moins sur sa datation, le dernier tiers du XIV^e siècle. S'appuyant sur le traitement différencié des trois travées, on a pensé que cette construction avait pour origine un autel à baldaquin (Altarciborium)²⁷ lié dans un second temps à une chapelle nord pour former un ciborium à trois baldaquins²⁸, analogue par exemple à celui du Niedermünster de Ratisbonne qui couvre les autels à gisants des saints Erhard, Albert et Cunégonde (vers 1330) mais qui est adossé au collatéral nord de la nef. Pourquoi ne pas y voir un jubé à trois chapelles (Kapellenlettner, fig. 21) comparable à celui de l'église Saints-Pierre-et-Paul de Detwang (Bavière) par exemple ? La chapelle sud (fig. 17) est couverte d'une voûte plate dallée, portée par des arcs-diaphragmes ajourés avec réseau de rosaces accostées de mouchettes. En façade, le réseau est aveugle, sculpté

en bas-relief et peint en trompe-l'œil au revers. Les arcs retombent sur des chapiteaux historiés dont l'épaisseur côté nord semble indiquer la présence d'un mur bahut fermant la chapelle. Les quatre premières assises des tas-de-charge nord ont été conçues pour recevoir les arcs formerets et la croisée d'une travée centrale. Les claveaux monolithes montrent le départ d'arcs opposés de même modénature (fig. 13), prouvant que le projet ne se limitait pas à une chapelle-baldaquin mais bien à un jubé dont la conception aurait pu changer en cours de chantier, des voûtes d'ogives à simple cavet²⁹ remplaçant les dalles sur nervures à canal et tore à listel. À trop insister sur les différences, on a occulté l'effort de régularisation en façade, où les trois arcs en tiers-point présentent la même modénature. En 1906, on avait pris soin de renforcer la cohérence du motif en restituant un réseau en trompe-l'œil aux écoinçons des arcs qui en étaient privés (fig. 77)³⁰, intervention supprimée en 1956 en faveur d'une lecture soi-disant plus archéologique. Au moment de sa création, le jubé s'élevait probablement jusqu'à l'entrée des fermes, la position haute de

26 Johann Rudolf RAHN, Geschichte der bildenden Künste in der Schweiz, Zürich 1876, 450 et RAHN 1883, 420 qui décrit l'église dans son volume d'origine deux ans avant son agrandissement.

27 À l'exemple de ceux des églises de St-Hilaire de Marville (Meuse), de Saint-Jean-Baptiste de Treytorrens (VD), du prieuré de St-Sulpice (VD) ou de l'église de Corbières (attesté par les fouilles, voir : Gilles BOURGAREL, Corbières. Notre-Dame de la Nativité, in : CA/AF 1989-1992, 32).

28 STRUB, MAH FR II, 211 parle de «galerie-baldaquin»; le recensement du patrimoine religieux effectué en 1990 de «ciborium» (IPR Fribourg/St-Jean 1990, 178).

29 Comme celles du chœur de l'église de Montagny-les-Monts, vers 1333.

30 Cette intervention avait-elle une justification historique, validée par des sondages, ou s'agissait-il d'une pure reconstitution ?



l'entrant retroussé laissant assez de hauteur pour la galerie (fig. 21). On y accédait peut-être de l'extérieur par un escalier conduisant à une porte haute, à l'angle nord-ouest du chœur, puis par une courte galerie donnant sur la porte existante au-dessus de l'arc triomphal, juste sous le berceau lambrissé. Comme tous les jubés, il était surmonté d'un Calvaire, encore signalé à cet endroit en 1692, dont il subsiste le Christ en croix (2^e moitié du XV^e s.), toujours suspendu à sa verticale. Rares aujourd'hui car condamnés par la liturgie de la Contre-Réforme, les jubés sont apparus aux XII^e et XIII^e siècles dans les cathédrales – Lausanne, Genève ou Bâle (1381) en furent dotées – et les églises conventuelles, en particulier celles des Ordres mendiants. Des églises paroissiales en furent même pourvues, comme celle de Baden (1^{er} quart du XIV^e s.) et ils furent en vogue jusqu'à la Réforme comme en témoigne celui de l'église de Burgdorf (1512). Les églises des Dominicains de Berne (vers 1280) et de Bâle (avant 1269, reconstruit en 1975) nous donnent une bonne idée des jubés disparus de l'église des Cordeliers (entre 1256 et 1275, reconstruit vers 1300), et des Augustins (entre 1274-1311) à Fribourg. Le premier a été repéré lors des fouilles de l'église³¹. On en connaissait l'existence grâce à la fonda-

tion en 1404 d'un autel en l'honneur de la Vierge et de saint Michel «supra letteronum ante chorūm»³². L'emprise du second a été signalée par Dorothee Heinzelmann sur l'élévation sud de l'église³³. Connue par les sources, l'«odéon» des Augustins fut démolie en 1653 lors du réaménagement de l'église par le prieur Jean de Judaeis³⁴. Les deux jubés fribourgeois du 1^{er} tiers du XIV^e siècle présentaient cinq arcades ou travées fermées par des murs suivant le type des chapelles de jubé (Lettnerkapellen)³⁵. C'est donc bien les cinq autels de jubé qui furent consacrés en 1311 aux Augustins. Le jubé de Saint-Jean abritait également un autel sous chaque «voûte». La visite priorale de la commanderie en janvier 1495 mentionne en effet quatre autels consacrés : le premier à saint Jean-Baptiste, le deuxième à saint Martin et saint Nicolas, le troisième à saint Sébastien et sainte Catherine, le dernier à la Bienheureuse Vierge Marie et aux Trois Rois³⁶. Sur la base du recès de la visite priorale de 1692³⁷, on peut identifier le premier au maître-autel et les trois autres aux autels du jubé, alors protégés par des «trilliers» (treillis, grilles) de bois. La chapelle nord abritait donc l'autel de saint Martin et saint

Fig. 15 Chapiteau bifront, où à deux visages, de la chapelle Huser, au nord-est, avec jeune femme portant barbette et regardant vers l'avenir, entre 1370-1385.

31 Jacques BUJARD, *Le couvent des Cordeliers de Fribourg: 750 ans d'architecture franciscaine*: in CAF 9 (2007), 118-153.

32 AEF, Coll. Gremaud 46, vol. II (1400-1834), f° 30.

33 HEINZELMANN 2010, 118-120.

34 «odaeum sub arcu chori d'ieicit, Ecclesiam innovavit, altaria ordinatis collocavit, sedilia uniformia nova dispositi, planavit pavimentum chori, quem transverso muro distinxit» (Bernardin WILD [transcription], *Protocolum Conventus S. Mauritii Fratrum Ordinis Eremitarum S.P. Augustini Friburgi Helvetiorum*, 1944, ms, 57). Ce terme est l'un des plus anciens utilisés pour désigner un jubé.

35 Hans Rudolf SENNHAUSER, *Ausgrabungen in Stadtkirche und Dreikönigskapelle Baden 1967/1968. Kirchen und Siedlungsgeschichte von der Frühzeit bis ins späte Mittelalter*, Zürich 2008. Excurs: Lettner in der mittleren Nordschweiz, 328-331.

36 AEF, C 265a; ANDREY 1995.

37 AEF, C 471.6 – Inventaire 1692.

38 AEF, Cure de St-Jean 9.

39 «plus existent en dicte Eglise quatre autels (...) desquels le petit du milieu appartient aux tisserans de fribourg» (AEF, Cure de St-Jean 33a, Inventaire du 5 avril 1658). Les Tonneliers faisaient célébrer une messe chaque année sur l'autel de saint Martin à la fête de leur patron, saint Ulrich.

40 BRAUN 2006, 217.

41 AEF, RN 1009, f° 102 (10 octobre 1383).

42 SEITZ 1911, 25, n° 73.

Fig. 16 Face opposée avec homme barbu d'âge mûr regardant vers la passée. – Un mur venait probablement s'appuyer à ce chapiteau, séparant les chapelles du jubé.



Nicolas tandis que la chapelle sud plus richement architecturée couvrait l'autel de l'Épiphanie où le chapelain devait célébrer une messe matinale chaque jour³⁸. Dans la travée centrale, l'autel de saint Sébastien et sainte Catherine était attribué aux Tisserands depuis le XVI^e siècle au moins³⁹. L'autel nord associait le patron de la Ville à celui de la paroisse de Tavel ce qui pourrait nous dévoiler le contexte de création de ce jubé. Entre 1364 et 1385⁴⁰, c'est un bourgeois du cru, Wilhelm Huser qui est commandeur de la Maison de Fribourg. Propriétaire d'une bâtie dans le Bourg, qu'il lèguera à son fils bâtard Jehan en 1383, mais également de deux maisons à la Neuveville⁴¹, ce riche bourgeois s'efforce d'abord d'éponger les dettes de ses prédécesseurs, en particulier «celles qui ont été contractées pour les réparations des bâtiments»⁴², tout en réduisant le train de vie de la commanderie. À la même époque, l'avoyer de Fribourg Jean Velga, dont le fils Guillaume succèdera à Huser comme commandeur, cède aux Hospitaliers le patronage de l'église de Tavel, le 3 mars 1370, puis le droit de collature sur la paroisse, le 23 mai 1377⁴³. Cette incorporation, suivie de la fondation d'un autel, bien mentionné en 1424⁴⁴, dédié au saint patron de Tavel, confirme le statut paraparoissial de l'église Saint-Jean. La construction d'un jubé, devant lequel on aurait dressé un «autel des laïcs» (Laienaltar), serait-elle liée à ce retournement de situation ? Le 17 octobre 1383, le tailleur de pierre Hermann Grempo, de Bâle, bourgeois de Fribourg, fonde une messe d'anniversaire en faveur de la commanderie contre une cense perpétuelle de 3 sous sur sa maison du quartier des Forgerons⁴⁵. Cet artisan bâlois attaché à Saint-Jean aurait-il participé à la réalisation du jubé dans les années 1370 ? Au-delà de toutes ces conjectures, signalons qu'à l'exemple de Fribourg, le commandeur Johannes Lösel, qui fut aussi Grand Bailli de la Langue d'Allemagne à Rhodes puis Grand Prieur d'Allemagne, fera construire deux jubés à Rheinfelden (années 1450) et à Bâle (vers 1468) où les cinq arcades furent dressées dans la chapelle gothique déjà mentionnée en 1219⁴⁶.

Une fonction funéraire ?

Unique par son type, le jubé de Fribourg l'est aussi par le décor de la chapelle sud. Les chapiteaux côté nef présentent chacun un écu aux armes de Wilhelm Huser (fig. 18-19): une tour couverte, mouvant d'un mont alésé de trois coupeaux. L'écu



Fig. 17 La travée sud du jubé, probablement la chapelle funéraire du commandeur Wilhelm Huser (1364-1385), avec son décor de remplacements aveugles et ses arcs diaphragmes, entre 1370-1385.

nord pourrait avoir été retaillé et repeint en 1906⁴⁷ tandis que son pendant correspond mieux au sceau du commandeur (fig. 20)⁴⁸. À l'arrière, le chapiteau adossé à l'arc triomphal porte deux faces opposées (fig. 15-16), un homme barbu d'âge mur et une jeune femme portant barbette, un motif dans la tradition des bifronts regardant vers le passé et vers l'avenir, en l'occurrence le chœur de l'église. Son pendant côté sud montre le masque feuillu d'un «homme vert». Sous un ciel constellé de 111 étoiles bien alignées (fig. 12), le programme iconographique se développe aux écoinçons des arcs à réseau gothique flamboyant champlevé ou ajouré. Ce travail fait écho aux remplacements aveugles qui rehaussaient les façades des plus riches maisons de Fribourg et dont il subsiste une trentaine d'exemples datés entre 1360 et 1410. Sous les médaillons faisant face aux fidèles, on a représenté deux fois le patron

43 SEITZ 1911, 26, n° 76 et 28, n° 83.

44 AEF, RN 31, f° 98r^o: «sant Martino altar». Voir aussi AEF, RN 59, f° 53v^o; «altar sancti martini».

45 SEITZ 1911, 29, n° 86 et MEYER 1845, 46.

46 Le jubé fut conservé lors de la démolition de la nef en 1680 et servit alors de porche ! L'église a disparu tout entière en 1896.

47 La tour et les trois coupeaux d'argent ne correspondent pas à l'armorial Techtermann qui donne en 1605 : de gueules à la tour couverte d'or posée sur un mont de trois coupeaux de sinople (Hubert de VEVEY-L'HARDY, Armorial du canton de Fribourg, 1943, III, 59).

48 Le chapiteau de la chapelle nord aux armes Huser date de 1906.



Fig. 18 Chapiteau nord-ouest de la chapelle du commandeur Huser, portant ses armes, probablement retaillées, et polychromie restituée en 1906.



Fig. 19 Chapiteau sud-ouest de la chapelle du commandeur Huser, portant ses armes dans leur forme d'origine, entre 1370-1385.

de l'église (fig. 22-23), en tant que Précurseur à gauche, tenant un médaillon chargé autrefois de l'Agneau, et en tant que dernier prophète à droite, identifié par l'inscription «johannes bab[t]is[t]a», prêchant au désert et baptisant dans le Jourdain dont on voit la personification à ses pieds. Le médaillon nord-ouest du premier arc diaphragme porte la Sainte Face du Christ opposée au chef de saint Jean-Baptiste au revers (fig. 24-25). Le portrait du Christ rappelle celui qui figure entre un poisson et un agneau sur une console de la galerie sud du cloître d'Hauterive (1310-1330)⁴⁹. Le médaillon nord-est du second arc diaphragme (fig. 26-27) montre Samson terrassant le lion, métaphore traditionnelle du bien vainqueur du mal mais aussi figure du Christ triomphant de la mort, comme l'affirme le fameux «retable» de Klosterneuburg (1181)⁵⁰. Au revers, un chien assis est coiffé d'un heaume présentant les armes Huser au cimier, associant ainsi le preux chevalier au héros biblique. Son pendant au sud-ouest (fig. 30-31) présente une tête de prophète, peut-être Ézéchiel, dont la Vision des os desséchés annonce la Résurrection des morts. Au verso, la sirène bifide, figure de la tentation, symbolise généralement le vice et la luxure en particulier. Lui fait écho, dans l'écoinçon gauche de l'arc du fond (fig. 28), le singe assis, allégorie de la dégradation de l'homme par le péché. À gauche de la fenêtre, contre le mur sud (fig. 32-35), on voit l'emblème de Fribourg dans une variante inhabituelle – une tour carrée et crénelée senestrée d'un mur crénelé s'abaissant par un et non deux degrés –, brochant sur un soleil. Les Hospitaliers devaient bien saisir le sens de ce «sol oriens» assimilé au Christ par l'antienne des vêpres du 21 décembre où l'on exhortait la lumière éternelle et

le soleil de justice à venir illuminer l'ombre de la mort⁵¹. Le médaillon solaire est accosté d'un lion assis coiffé d'un heaume portant les armes de la ville au cimier, ainsi que d'un dragon, autre image de l'humanité dégradée par le péché et luttant pour sa rédemption. L'écoinçon opposé (fig. 36-37) est orné des personifications du soleil et de la lune, telles qu'on les voit de part et d'autre des crucifixions médiévales, par exemple sur l'ancienne entrée latérale de l'église des Augustins (fin XIV^e s.) où elles symbolisent la Résurrection. Pour un milieu lettré, cette association renvoyait au Sermon sur l'Ascension de Grégoire le Grand: «Le soleil s'est élevé, et la lune s'est maintenue à sa place (Ha 3, 11). En effet, que désigne le prophète par le terme de soleil, sinon le Seigneur, et par le terme de lune, sinon

49 Catherine WAECKER-ANTIGLIO, Hauterive. La construction d'une abbaye cistercienne au Moyen Âge, Fribourg 1976, 160, fig. 154. L'écoinçon opposé, au sud-est, ne présente qu'une rosette décorative.

50 «Samson cum leone +Vir gerit iste tuam, leo mortis, christe, figuram».

51 «O Oriens, splendor lucis aeternae, et sol justitiae: veni et illuminis sedentes in tenebris et umbra mortis»

52 Voir à ce sujet: Jacques VIRET, Un cryptogramme carolingien du Christ-Soleil, in: Sénégance 13 (1983), Le soleil, la lune et les étoiles au Moyen âge, 419-435.

53 Découvertes en 1906 sous une couche de plâtre derrière l'autel latéral de droite, bien documentées et restaurées en 1908, avec soulignement des traits. Ce qu'il en restait a été perdu lors de la restauration hasardeuse de 1956 (IPR Fribourg/St-Jean 1990, 190).

54 Pierre tombale mentionnée par STRUB, MAH FR II, 219, supprimée en 1952.

55 DELLION VI, 488.

Fig. 20 Sceau utilisé en 1369-1370 par le commandeur Wilhelm Huser, avec ses armes chargées de l'insigne de l'Ordre, une croisette pattée à dextre de la tour (AEF, C 72, 3 mars 1370).



l'Église?»⁵². Le décor de la clef de voûte est malheureusement perdu. Les peintures murales, en l'état actuel, n'ont d'intérêt que pour leur iconographie⁵³: le Couronnement de la Vierge du registre supérieur correspond au patronage de l'autel tandis que la Crucifixion en-dessous était probablement complété par un cycle de la Vie de saint Jean-Baptiste dans l'embrasure de la fenêtre. Ailleurs, il ne reste quasiment rien, à peine les médaillons des voûtaisons de la chapelle nord, avec les Quatre Vivants (fig. 39). Les chapiteaux face à la nef servirent également de consoles. De part et d'autre de l'arcade centrale, les statues de saint Christophe (vers 1430, au sud), invoqué contre la malemort, et de saint Jean-Baptiste (fin XV^e siècle, au nord), étaient encore très vénérés à la fin du XVIII^e siècle (fig. 63). Avec son Calvaire au couronnement et ses autels, le jubé concentrerait donc l'essentiel des images médiévales offertes à la dévotion des laïcs. Comme le suggère son iconographie, la chapelle sud pourrait avoir été construite comme chapelle funéraire du commandeur Wilhelm Huser († 1385), les jubés constituant des lieux de sépulture privilégiés, comme on a pu le constater aux Cordeliers. À Saint-Jean, c'est devant le jubé que fut enterré le conseiller Ulrich Nix († 1564), maître maréchal-ferrant, banneret de la Neuveville (1533-1557) délégué de Fribourg pour l'achat des seigneuries de Corbières (1553) et de Gruyères (1554-1555) ainsi qu'à la Diète fédérale⁵⁴. Au XVI^e siècle, on conclut d'ailleurs que l'entretien du jubé incombait à la commanderie, puisque les commandeurs se réservaient le droit d'y avoir sépulture.

L'église «ordinaire» d'une petite commanderie

Sur la base notamment du legs que fit la veuve de Petermann de Praroman en 1461 pour la «reconstruction» de l'église⁵⁵, on avait conclu un peu hâtivement que cet argent avait servi à la reconstruction de la nef. Il fut utilisé en fait pour la rénovation de l'édifice⁵⁶. Vers 1478, des travaux importants sont réalisés au chœur. La charpente est refaite et couverte de nouvelles tuiles. Le clocher est modifié. Dans le beffroi élargi, on installe une seconde cloche d'un diamètre de 55,5 cm (fig. 164), attribuée au fondeur Hensli Follare⁵⁷. Elle porte la phrase de l'Évangile de saint Luc qui conclut l'épisode où le Christ est rejeté par les siens: «ihs [pour Jesus] autem

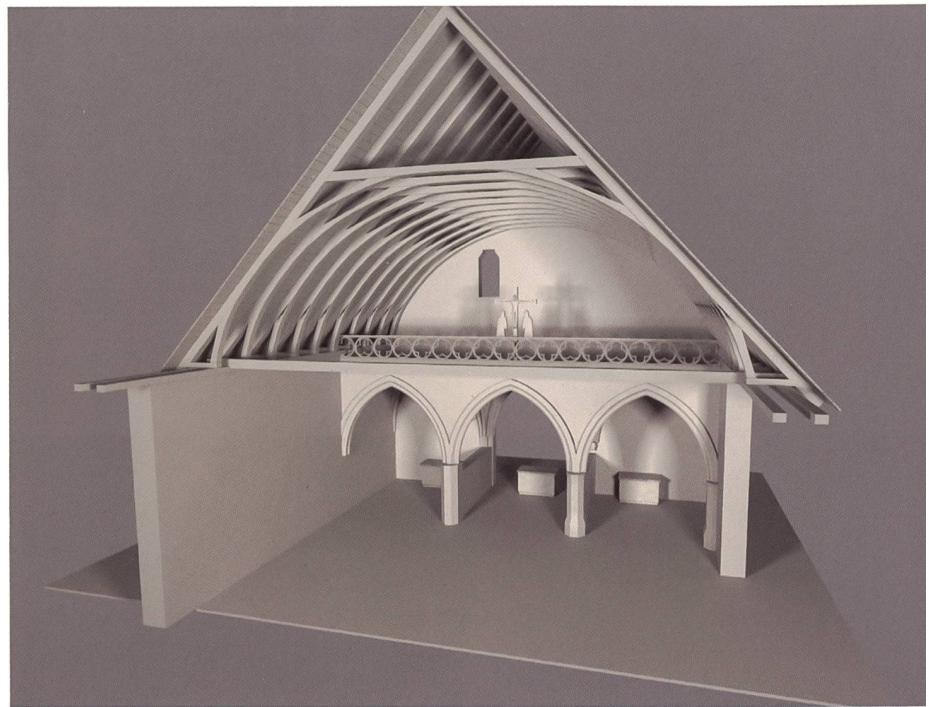


Fig. 21 Essai de restitution du jubé au Moyen Âge. – Les trois travées correspondent à trois chapelles probablement cloisonnées. Leurs trois autels sont mentionnés en 1495 sous le patronage de saint Martin et saint Nicolas au nord, de saint Sébastien et sainte Catherine au centre, et de l'Épiphanie ou des Rois Mages au sud, dans la chapelle Huser. Le garde-corps de la galerie a été librement dessiné sur le modèle de celui de l'église des Dominicains de Berne (Französische Kirche). L'existence d'un Calvaire sur le jubé est encore attestée en 1692. La porte haute était percée dès l'origine dans le mur de l'arc triomphal, ce qui laisse supposer l'existence d'un premier jubé, peut-être en bois, dans l'église consacrée en 1264. La charpente a été librement reconstituée à l'exemple de charpentes à chevrons fermes du XIII^e siècle, sans coyau, en tenant compte de la largeur de l'espace à couvrir d'un seul tenant.

transiens per medium illorum ibat»⁵⁸. Ce verset repéré sur plusieurs cloches du XV^e siècle avait une valeur apotropaïque utile à tout chevalier puisqu'il «était censé réduire l'ennemi à l'impuissance, protéger dans les voyages, rendre insensible à la torture, voire, au dire d'Albert le Grand, procurer l'invisibilité»⁵⁹! L'ampleur de ces travaux en superstructure pourrait expliquer la rénovation du chœur dont le décor fut modifié ou refait, un Jugement Dernier remplaçant la «Majestas Domini» du chevet⁶⁰. La réalisation d'un nouveau Calvaire et d'une statue de saint Jean (fig. 111) pour le jubé pourraient être liées à ce chantier durant lequel on refit à neuf la couverture de la nef également. Les comptes des trésoriers signalent deux versements pour des tuiles plates destinées à Saint-Jean, l'un en 1473 pour les 12 200 fournies par le tuilier Hentzo Wicht et l'autre en 1480 pour la moitié des 12 500 posées sur l'église⁶¹. Depuis 1419 en effet, la Ville encourageait la suppression des couvertures en bois en prenant à sa charge

56 HEINZELMANN 2012, 116.

57 IPR Fribourg/St-Jean 1990, 206.

58 «Jésus, passant au milieu d'eux, s'en alla» (Lc IV, 30).

59 Robert FAVREAU, Sources des inscriptions médiévales, in: Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 153-4 (2009), 1309, consulté le 25.01.2017 DOI: 10.3406/crai.2009.92703.

60 HEINZELMANN 2012, 116 a repris la datation de TECHTERMANN 1906, soit 1^{re} moitié du XV^e siècle, pour ce 2^e décor dont il ne reste qu'un saint Michel peseur d'âmes et un diable emportant une âme dans sa hotte. Elle pense qu'un plafond plat aurait alors remplacé le berceau lambrissé. Nous avons repris la datation plus tardive donnée par l'IPR Fribourg/St-Jean 1990, 247. Un Jugement Dernier fut également peint vers 1500 à l'arc triomphal de la chapelle des Hospitaliers de Rheinfelden.

61 AEF, CT 142 (1473) et CT 156 (1480).



Fig. 22-23 En façade de la chapelle Huser, saint Jean-Baptiste évoqué en tant que Précursor du Christ à gauche, et en tant que Prédicateur et dernier prophète à droite, les pieds posés sur la personnification du Jourdain.

et en livrant gratuitement la moitié des tuiles nécessaires au remplacement des bardeaux⁶². Le quartier avait déjà payé un lourd tribut au feu et à l'eau. Le 24 avril 1444, quelques treize maisons avaient été la proie des flammes du côté de Saint-Jean et le 11 juin les eaux en furie de la Sarine avaient arraché le pont Saint-Jean et le mur de ville⁶³. D'autres travaux remontent peut-être à cette époque comme la réalisation des trois baies en ogive gothique tardif repérées en façade sud, la première éclairant la chapelle Huser⁶⁴. Elles entraînèrent la suppression de l'enfeu extérieur ainsi que le déplacement du tombeau en façade nord où l'on dressa, sous un auvent, à droite de l'entrée latérale, un autel en tuf couvert d'une dalle portant le millésime 1224, surmonté d'une peinture murale représentant le Christ au Jardin des Oliviers⁶⁵. On dut aussi refaire les crépis et les décors intérieurs, ce dont témoigne le Portement de croix du mur sud⁶⁶. À la fin du Moyen Âge, le sanctuaire de la Planche est ainsi décrit, dans la visite priorale de 1495, comme une église ordinaire, ni grande, ni petite, mais bien couverte, «Ecclesia mediocris, non parva, nec magna bene cooperta», une église qui se fond dans le paysage, analogue à celles que l'on trouve dans la contrée mais riche cependant de quatre autels et de cinq calices en argent, dont trois dorés⁶⁷.

L'enclos paroissial du commandeur

Ivan Andrey a bien décrit le renouvellement du mobilier liturgique par le commandeur Pierre d'Englisberg (1504-1545) suite à la création de la paroisse de la Planche en 1511⁶⁸. Ces grands travaux débutèrent par l'agrandissement sinon le réaménagement de l'espace cimétierial où fut construite en 1511-1513, à l'angle oriental, une chapelle-ossuaire consacrée en 1514 par l'évêque de Lausanne, M^{gr} Aymon de Montfalcon⁶⁹. L'ossuaire proprement dit occupait la moitié occidentale du quadrilatère, accessible par une porte au pignon ouest, avec deux grandes baies en demi-cercle laissant voir les crânes superposés. Une grille en bois⁷⁰ séparait peut-être ce charnier de la chapelle dédiée à sainte Anne, dont l'entrée se situait sur la façade nord et dont le retable était éclairé par deux fenêtres bipartites en tiers-point. L'oratoire, doté d'une cloche utilisée comme tocsin⁷¹, était fréquenté par les femmes en couches implorant la protection de sainte Anne ou venant y remercier la sainte mère de la Vierge⁷². Dans les années 1530, le commandeur fit dresser un Christ en croix monumental, taillé dans un monolithe de molasse et couvert d'un édicule en 1575⁷³. Les bancs où les fidèles venaient s'agenouiller pour leurs dévotions (fig. 11) prouvent que ce Christ constituait un troisième oratoire

62 Pierre de ZURICH, *La Maison bourgeois en Suisse XX, Le canton de Fribourg sous l'Ancien Régime, Zurich et Leipzig 1928*, XVII.

63 «Item die veneris vigilia sancti Marci, combuste fuerunt circa XIII domus de nocte in decima hora versus Sanctum Johannem [...] Item le jor de la Festa Dieux, fust ly Sarina si granta que ly pont de Sain Johan rontist et ly mur de la villa» (Recueil diplomatique du canton de Fribourg 8 (1877), 209, n° DCXXXI). Je remercie François Guex de m'avoir transmis cette notice ainsi que les informations sur les tuiles.

64 Aucune baie gothique tardif n'a laissé de trace sur l'élévation nord.

65 Ivan ANDREY, *Un ou deux fondateurs au Jardin des Oliviers*, in : PF21 (2014), 139. HEINZELMANN 2012, 119 estime que les deux poutres noyées dans la maçonnerie et datées vers 1711 par la dendrochronologie sont celles d'un nouvel auvent. Ne seraient-elles pas plutôt liées à la porte haute dont le percement entraîna plutôt la suppression de l'auvent dont le toit avait été refait en 1684 : «Tectum monumenti seu sepultriae Domini de Hackenberg fundatoris praedictarum aedium, elevati ad formam altaris, extra Ecclesiam prope portam collateralem totum putridum inventum est, et ad vitandum periculum, ex curam et de ipsu moderni Domini directoris, desumptum, et eius loco aliud novum constructum fuit quod ante haec neglectum fuerat. [Signé Jean Sudan, 24 août 1685]» (AEF, Cure de St-Jean 33d).

66 IPR FRIBOURG/St-Jean 1990, 248.

67 AEF, C 265a (SEITZ 1911, 48-49, n° 167).

68 ANDREY 1995.

69 Mentionné dans la convention du 29 septembre 1514 fixant les obligations du commandeur et de la «commune de la Planche» (AEF, C 270; MEYER 1845, 51 et 76). Voir ANDREY 2014, 42.

70 Voir la chapelle-ossuaire St-Michel de Wihr-au-Val en Alsace (début du XVI^e s.?).

71 IPR FRIBOURG/St-Jean 1990, 313, portant l'inscription «+h[ilf] +du+he[il]ge+muter+sant+ana +lxx jor». En 1662, le Conseil de Fribourg propose d'y attacher une seconde corde permettant de la sonner depuis l'extérieur à travers le grillage de la porte car elle sert aussi d'alarme incendie (AEF, MC 213, 399).

72 Gaspard Fridolin HAUSER, *Revue des oratoires, chapelles et pèlerinages célèbres dans le canton de Fribourg*, in : *Revue de la Suisse catholique* 11 (novembre 1879-octobre 1880), 31.



Fig. 24-31 Le décor figuré des arcs de la chapelle Huser, entre 1370-1385 : la Sainte Face et le chef de saint Jean-Baptiste au verso; Samson terrassant le lion et chien assis coiffé d'un heaume avec les armes Huser au cimier au verso; un singe assis et une rose héréditaire; la sirène bifide et le buste d'Ézéchiel (?) au recto.

dans le cimetière, avec l'autel du Christ au Jardin des Oliviers côté nord et la chapelle Sainte-Anne. À la fin du XVII^e siècle encore, on venait y prier le Vendredi-Saint à midi pour obtenir des indulgences⁷⁴. Le commandeur étendit ainsi l'enclous liturgique de sa petite paroisse, assurant les points d'ancrage nécessaires aux célébrations processionnelles.

Il faut rappeler que l'église n'obtint pas tous les priviléges d'une paroissiale : pour les baptêmes, la publication des bans et pour faire ses Pâques, il fallait monter à Saint-Nicolas⁷⁵. Autrement dit, pas de fonts baptismaux à Saint-Jean. Au chœur, Pierre d'Englisberg pourrait avoir commandé un nouveau tabernacle, plus précisément une tour eucharistique à la mode du temps, la «Sakramenthüssli» du concordat de 1664⁷⁶, analogue à celle de l'église des Augustins (1498 au plus tard)⁷⁷. La console datée 1544 (fig. 121) placée au-dessus de son monument funéraire en serait le dernier vestige. Est-ce lui enfin qui fit renouveler le décor de la chapelle nord du jubé avec à nouveau les symboles des Évangélistes accompagnés d'anges musiciens ? L'enrichissement du trésor et les accessoires de culte nécessaires à une paroisse exigèrent en outre l'agrandissement de la sacristie en 1522, en hauteur et en profondeur (fig. 153). La transformation de la commanderie entre 1507 et 1525 obligea le commandeur à re-

voir les liaisons entre les bâtiments et à créer vers 1535 une nouvelle galerie⁷⁸ entre le premier étage et la tribune de l'église, via une coursive sur le mur de clôture de la basse-cour menant à la dépendance d'où l'on pouvait rejoindre la galerie du XIV^e siècle (fig. 11). Pierre d'Englisberg répare ou reconstruit également le mur ouest qui ferme la basse-cour. Il fait mettre ses armes à la clef de la porte charrière, marquant ainsi son territoire, petite enclave de la république rhodienne à Fribourg. La petite échauguette surplombant la porte piétonne atteste la vocation défensive de ces murs tandis que la nouvelle commanderie à deux étages sous un grand comble en pavillon l'assimile clairement à un manoir local et à un «palatium» de l'Ordre⁷⁹.

Une querelle de clocher significative

Le chœur, la sacristie et le jubé aux Hospitaliers, la nef et le clocher aux gens de la Planche : depuis 1514, le partage des responsabilités et des frais est clairement défini mais les commandeurs veillent jalousement à leur statut et à leur indépendance, même en leur absence. En 1583, il faut refaire d'urgence le clocher. La Ville fournit à Jacques de Vuippens, maître de la Confrérie de

73 AEF, MC 109 (12.04.1574) et 110 (18 juillet 1575). Voir aussi Ivan ANDREY, Le Commandeur Pierre d'Englisberg : Rhodes à Fribourg, in : PF 20 (2014), 44-45 et fig. 47.

74 «Sur le Cimmitiere il y a un beau Crucifix que la Communaute maintient, ou le vendredÿ saint la bourgeoisie attent pour entendre sonner midÿ, et gagner les pardons soit Indulgences comme de tout temps a esté accoustumé» (AEF, C 471.6 – Inventaire 1692).

75 AEF, Cure de St-Jean 13.

76 AEF, C Bund II, 28.1-28.5.

77 Dorothee HEINZELMANN, Sakramentstabernakel der Augustinerkirche in Freiburg, in : CAF 15 (2013), 94-103; sur ces tourelles, voir Jacques FOUCART-BORVILLE, Les répositoires et custodes eucharistiques du Moyen Âge à la Renaissance, in : Bulletin monumental 155-4 (1997), 273-288.

78 Jean Pierre HURNI, Pierre TERCIER et Bertrand YERLY, Annexe. Commanderie St-Jean, Planche Supérieure 3B/5B, Fribourg, LRD14/R7007, tapuscrit, 24.03.2014.

79 Voir à ce sujet: Damien CARAZ, op. cit. (voir n. 3).

Saint-Jean, le bois de charpente et les tuiles nécessaires⁸⁰. Elle décide donc d'y faire peindre ses armoiries sur chacun des six pans du lambris bombé d'avant-toit, entre celles des conseillers et des édiles de la Ville. Le commandeur Michele Oliveri proteste contre ce lèse-droit et on finit par lui accorder une bonne et due place pour ses armes⁸¹. En 1906, ce décor héraldique accompagné d'initiales était encore visible sur deux pans : au nord-est, les armes et initiales de Gaspard Werly et d'Ulrich Waeber flanquant l'écu de sable et d'argent; au nord-ouest, celles du Werkmeister Benedict Gassler et du peintre officiel de la Ville Hans Offleter, peut-être chargé du travail⁸². Les autres armoiries étaient sans aucun doute celles des magistrats et édiles mentionnés sur la plaque de cuivre (fig. 38) retrouvée dans le clocher et datée 1583, notamment les avoyers Jean de Lanthen-Heid et Louis d'Affry.

Alors qu'on reconstruit le clocher, Jacques de Vuippens et son épouse Anne Wild, fille de Pancrace Wild et d'Agnès Nix, fondent près du jubé, à proximité de la chapelle Huser, leur propre chapelle funéraire⁸³. Ils font d'abord construire le caveau familial, un hypogée de 2 m sur 1,45, en tuf et en molasse sous une voûte en briques, accessible par un corridor parallèle au mur sud de la nef. Observé et décrit en 1909 par Max de Techtermann (fig. 75), au hasard du percement d'une tranchée, il fut profané par un brocanteur, chiffonnier et ferrailleur de la Neuveville, et aussitôt refermé⁸⁴. Techtermann y a vu, sous un



Fig. 32 Relevé de l'arc formeret sud avec les armes «solaires» de Fribourg d'un côté, le soleil levant et la lune «qui s'est maintenue à sa place» (Ha 3, 11) dans l'écoinçon opposé.

amas de cercueils, quatre inhumations dont il restait deux crânes et deux squelettes complets de 1,25 et 1,40 m, dans lesquels l'historien a voulu voir les deux garçons et les deux filles des fondateurs, emportés par la peste qui toucha la ville en 1582. Au-dessus de ce caveau fut édifiée une chapelle hors-œuvre (fig. 70), surélevée, couverte d'une voûte d'ogives octopartite. Les commandeurs, en leur église, commençaient à perdre du terrain.

La commune de la Planche restaure

En 1616, le commandeur Bonaventure François avait fait restaurer le maître-autel et reblanchir le chœur et la sacristie⁸⁵, travaux qu'on pourrait

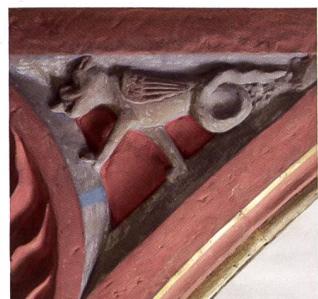


Fig. 33-37 Le décor figuré de l'arc formeret sud: lion assis coiffé d'un heaume avec armes de Fribourg au cimier, armes de Fribourg dans le soleil de justice, le dragon, les personnifications du soleil et de la lune.



80 AEF, MC 126 (27.07.1583).

81 AEF, Rathserkanntnussbuch, 14.08.1584.

82 TECHTERMANN 1906, 12-13.

83 Jacques de Vuippens épousera en secondes noces Elisabeth de Lanthen Heid. Il fut membre du Conseil des Deux-Cents pour la Neuveville dès 1578 puis pour le quartier du Bourg en 1589-1592 et 1596-1597, date probable de sa mort.

84 Plan et relevé sommaire de Max de Techtermann, 1909, mis au net au 1:20 en juillet 1918 par Frédéric Broillet (AEF, Genoud-Cuony, XLI, 443); description in: TECHTERMANN 1906, 3^e appendice.

85 ANDREY 1995, 200; AEF, C 352.

La plaque commémorative de 1583



1583	1583	Alein gott dye er	À Dieu seul la gloire
H. VON Lantthen genamtt	J[ean] de Lanthen dit	J· Jacob von	N[oble] Jacques de
Heydt Rytter (?) [...] d[...] schulttheÿß	Heid, chevalier (?), [...] avoyer	wÿppingen	Vuippens
J. Ludwÿg von affry	N[oble] Louis d'Affry,	Wilhem · BryCkle[r ?]	Guillaume Bryckler (?)
schults (?)	avoyer (?)	der zÿtt ·	actuel Maître de
wilhem hey[mo] [...] buwmeÿster	Guillaume Hei[moz] [...],	Bruderscha	la confrérie [de Saint
J. petter	éidle	fft · Meyster · 1583	Jean-Baptiste] 1583
von peroman der	N[oble] Pierre	H · PANGART ·	M[onsieur] Pancrace
[zytt ?] landtfogt z	de Praroman	WIL ·	Wild,
grÿers	actuel (?) bailli de	DT · DES · RATS ·	du Petit Conseil
j claus V[on] ·	Gruyères	Caspar · werly ·	Caspar Wehrli
perroman	N[oble] Nicolas de	Hans Offletter	Hans Offleter [père,
Rÿtter	Praroman,	(mit	peintre officiel] (avec ses
vnd bey .	chevalier et	Wappen)	armoiries)
dem	[membre] du	Jeronimus· Wezel	Jérôme Weitzel
(Jerusalemkreuz)	Saint-Sépulcre	bendÿcht · gattler · Werch	Benedict Gassler actuel
J· V° ·	(croix de Jérusalem)	Meÿster der zÿtt vnd des	Maître des travaux et du
VO[n] englisperg	N[oble]	[...]	[...]
H · Hans meyer · deß ·	Ulrich d'Englisberg	J . Niclaus Paffella[r]	N[oble] Nicolas Pavillard
Ratts	M[onsieur] Hans Meyer,	V°rych · Wa ber · vogt z	Ulric Waeber, bailli de
Her HanS · MICHEL	du Conseil	farf[enach]	Pont-Farvagny
P[...] ger [...] Petter-	Monsieur Hans Michel	Hans K rett. klel[y] [...]	Hans Conrad Klely [...]
[...ÿ...] Propst	[...] Pierre	kupffer schmydtt [hat das	chaudronnier auteur de
H · [C...] MA RTy	[...] prévôt de confrérie	werk ?]	l'ouvrage (?)
[...] Herman	M[onsieur] [...] Marti	petter . offletter hatt [...]	Peter Offleter
[...]- F · Braderva[n]	[...] Herman	y [...] de	qui a [...]
Hans Pittung vender	[...] F. Pradervan	knopff z geryßt[et ?]	préparé la boule
J· [...] Cher ·	Hans Python, banneret	V°ly Waner .	Ueli Wanner,
Fender	N[oble] [...] Cher (?),	H ff schmytt	maréchal-ferrant
[...] [sc]hro tter br der	banneret	Mÿchel Ra ply stadt rydtt	Michel Räpli, messager de
Schafsmeyster · V° ·	[...] Schrötter, maître	(?)	la Ville (?)
WILD · SPÿttel	de la confrérie. Ulrich	brandolff Heynry[ch]er(?)	Brandolf Heinricher, leurs
meÿster · 1583	Wild, recteur	Helfen	aides (?)
GOtt [...] vnd marÿ irem	de l'Hôpital 1583.	es galtt ein maß Ryffw[in]	Une mesure de vin de
[...k[...] hatt geha[u ?]	Dieu et la Vierge	X	Lavaux valait alors 10 (?)
[...] Ober · matten	[...]	kar [...]	Un char [...]
[...] de in gemeÿn	[...] Planche Supérieure	ein kopff mischel korn	Une cruche de froment et
gott wel mer [...] allen	[...] commune	[...]	de seigle [...]
gnedig sÿn Amen-	Que le Seigneur ait	petter mosser · von lo[...]	Peter Mosser de [...]
	pitié de nous tous. Amen	Jacob kryessy von [...]	Jacques Kryessy de [...]
		Je[...] meyly(?)	Je[...] Meuwly

Fig. 38 Hans Konrad Klely, Plaque commémorative, 1583, tôle de cuivre, 57 x 14,5 cm (AP St-Jean). – Retrouvée dans la flèche de l'église lors de sa réfection en 1968, ce monument épigraphique liste les magistrats et autorités de la Ville, de la Commune de la Planche et de la Confrérie de Saint-Jean-Baptiste, les artisans ayant réalisé et placé la boule au sommet de la flèche, ainsi que les prix du vin et des céréales à l'époque.

Transcription du texte écrit sur les deux faces (François Guex) et traduction. – À la suite de la fondation de la paroisse Saint-Jean, le concordat de 1514 avait attribué l'entretien du clocher, de son beffroi et des cloches à la nouvelle paroisse ou commune de la Planche. L'église consacrée en 1264 n'avait pas de clocher. Elle en fut pourvue en 1281 seulement. Ce clocheton de faîte, modifié en 1478, fut reconstruit d'urgence en 1583, avec l'aide de la Ville. A la manière des billets glissés dans les boules de girouette, perpétuant le souvenir des artisans et des maîtres d'œuvre, cet objet rarissime est l'ancêtre de nos capsules temporelles. Le chaudronnier Hans Konrad Klely et le doreur Peter Offleter récidiveront l'année suivante sur un autre chantier prestigieux, celui de l'hôtel particulier de Hans Ratzé (rue de Morat 12, 1581-1584). Ils placeront une plaque similaire datée 1584 dans l'épi de faîte du pavillon sud où on la retrouvera en 1966 (MAHF 1966-008). Comme il s'agissait d'une commande privée, ils se contenteront d'une plaque plus petite (11,2 x 17,3 cm) avec leurs seuls noms et le prix d'une cruche d'épeautre à l'époque, 2 batz.



Fig. 39 Voûte de la chapelle nord du jubé avec les Quatre Vivants dans les médaillons, entre 1370-1385 (?), couverts par un second décor analogue complété par des anges musiciens, vers 1515 probablement.

qualifier d'entretien. Le réaménagement de la nef dans les années 1640 fut une affaire plus conséquente et plus significative dans le contexte des modernisations de l'époque. Entre 1630 et 1649, la collégiale Saint-Nicolas changea radicalement d'aspect suite à la reconstruction du chœur et à l'harmonisation de la nef sous une polychromie baroque: du gris, du blanc et des fleurons. En 1653, alors que les Visitandines venaient de poser les fondations d'une église novatrice dans son plan et son architecture, les Augustins adaptaient la leur aux usages de la Contre-Réforme. La démolition du jubé et la pose de bancs dans la nef précédèrent la dorure du maître-autel et le remplacement progressif des autels latéraux. En janvier 1631 déjà, Leurs Excellences avaient accordé à la commanderie trente plantes de bois à couper dans la forêt du Burgerwald et six à Grandfey en vue de la restauration de l'église⁸⁶. Mais c'est d'abord la chapelle Sainte-Anne qui fut transformée dans les années 1630-1640. En témoignent plafond peint à rinceaux, croix de consécration, décor de cuirs et de végétaux autour des baies et articulations sur les murs. La rénovation de l'église Saint-Jean ne débuta qu'en 1645 avec la reconstruction à neuf de la charpente de la nef⁸⁷, un ouvrage moderne toujours apparent, à fermes triangulées contreventées par des croix de Saint-André, à égoûts retroussés. Le

perçement de trois baies à linteau en arc bombé dans le mur nord en 1647⁸⁸ et son décor de rinceaux suggèrent un renouvellement de l'espace où furent peut-être installés des bancs et une chaire, mentionnée dans l'inventaire de 1692. On y accédait par un escalier extérieur et une porte haute, au-dessus de l'entrée latérale, bien visibles sur une vue de la Planche Inférieure (fig. 60), vers 1810⁸⁹. En perdant l'une de ses fonctions, le jubé commençait à perdre son sens et l'on n'hésita pas à supprimer l'autel des Tisserands entre 1658 et 1663 «par commodité»⁹⁰ et «à cause qu'il enlevait de la lumière du cœur»⁹¹ mais également pour libérer la perspective vers le maître-autel. L'esprit de la Contre-Réforme souffle désormais sur Saint-Jean. Mgr Strambino s'y arrête lors de sa visite pastorale le 20 juillet 1663 sans se donner la peine d'en avertir le commandeur⁹². L'année suivante, un nouveau concordat confirme et précise les obligations de la paroisse et de la commanderie. Le vicaire-curé, qui doit résider à la commanderie, a pour charge d'administrer tous les sacrements, sauf le baptême, de célébrer la messe fondée en 1511 et de parler les deux langues en usage sur la Planche tandis que les Jésuites s'engagent à y faire le catéchisme. Ce renforcement de la vie pastorale et des usages liturgiques préparait la grande intervention baroque des années 1710.

Fig. 40 La dame du futur, détail du chapiteau bifront de la chapelle sud du jubé, entre 1370-1385.

86 AEF, MC 182 (10 janvier 1631); SEITZ 1911, 78, n° 332.

87 LRD 15/R7147.

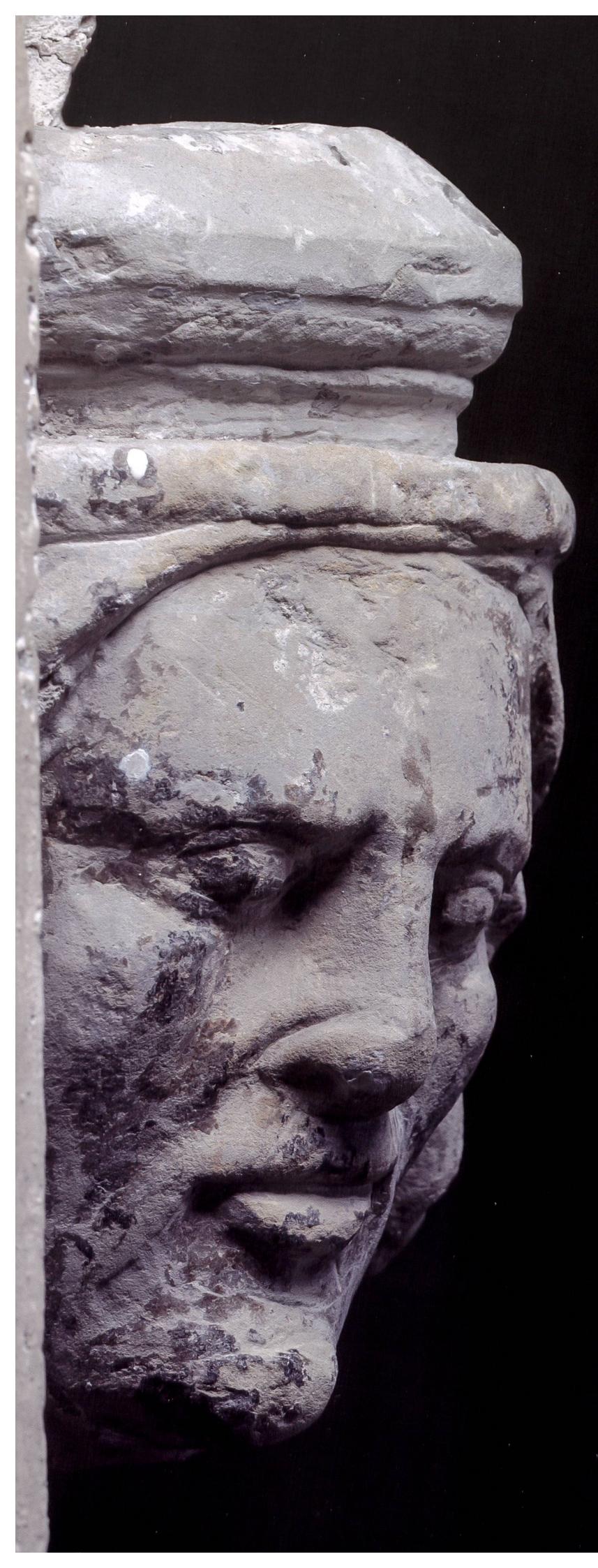
88 Dont l'une a été retrouvée et dégagée comme niche en 1951.

89 IPR FRIBOURG/Maigrauge 1979, Tableaux, 72.

90 «comendator unum amovit pro commoditate ecclesiae» (AEVf, Ms 5.2, Acta Visitationis 1663, 46). Selon ANDREY 1995, les bustes de saint Sévère et de sainte Agathe, patrons des Tisserands, sont les seuls vestiges de cet autel qui avait été refait vers 1515.

91 AEF, C 471.6 – Inventaire 1692.

92 AEVf, Ms 5.2, Acta Visitationis, 46.



Zusammenfassung

Unmittelbar nach ihrer Niederlassung auf der Matte bauten die Johanniter eine Kirche, deren Grösse eine untergeordnete Pfarreifunktion vermuten lässt. Das 1264 geweihte Gotteshaus lag in einem neuen Quartier auf dem rechten Saaneufer, das damals von der Pfarrei Tafers abhängig war; deren Kirche war über eine Stunde Fussmarsch von Freiburg entfernt. Im Gegensatz zu der seit 1906 geltenden Annahme beschränkte sich die ursprüngliche Kirche nicht auf den heutigen Chor, sondern entsprach dem gegenwärtigen Gebäude, abgesehen von der Verlängerung des Schiffs, die 1885 zum Abriss der ursprünglichen Westfassade führte. Der erste Dachreiter datiert von 1281 und enthielt eine Glocke, die erhalten ist. Zwischen 1310 und 1330 wurde der Chor mit einer Holztonne ausgestattet, von deren reichem Dekor nur noch das Fragment einer von Seraphim getragenen «Majestas Domini» zeugt. Der einzige im Kanton erhaltene Lettner wurde zwischen 1370 und 1385 mit drei Altären vom Komtur Wilhelm Huser errichtet, der sich vermutlich das südliche Joch für seine Grabkapelle vorbehalten hatte. Der Neubau des Dachstuhls – 1477-1478 im Chor und 1645 im Schiff – bot Gelegenheit zu inneren Umgestaltungen, die schlecht dokumentiert sind, im Gegenteil zur Erneuerung der liturgischen Ausstattung durch den Komtur Peter von Englisberg, nachdem St. Johann 1511 von der Pfarrei Tafers getrennt und zur Pfarrkirche erhoben worden war. Von den Auftragswerken Englisbergs ist der Hauptteil der Statuen erhalten.